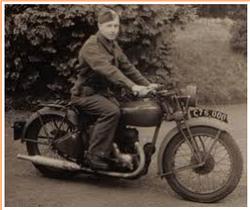


NOTRE ANGLAIS

par Paul COUSIN

8 Juin 1940, j'avais un peu plus de 11 ans, ma communion solennelle avait lieu le lendemain 9 Juin. A la radio le matin nous avons entendu que quelques éléments avancés de l'armée allemande arrivaient à Forges les Eaux, panique un peu partout...

Nous étions en retraite de communion chez Mme Cuffez dont la maison est dans le virage face au boulanger. Et tout à coup un défilé ininterrompu de voitures chenilles bondées de soldats français, de camions etc.... passèrent sur cette route, la rue Morel. Un officier français, étant en panne de moto, demanda si nous connaissions des motos dans le pays. Nous savions que le mari de l'institutrice Mme Thierry à l'époque, en avait une, car, son mari était militaire de carrière, et se trouvait dans le sud de la France avec son régiment. Mme Thierry était très embêtée quand l'officier français la lui demanda. Elle était venue demander à mon père qui était Maire-Adjoint à l'époque ce qu'il en pensait. Il lui répondit que les Allemands arrivaient et si un Français pouvait être sauvé grâce à cette moto il n'y avait pas à hésiter. La moto fut retrouvée l'année suivante par son propriétaire.



Le défilé de soldats s'intensifia de plus en plus dans la journée. Les gens de la région eux, commençaient à réunir tout ce qu'ils avaient de plus précieux chez eux. Quand je revins à la maison le soir, notre voiture, B 14 Citroën, était chargée à ras bord. Nous n'étions pas encore montés dedans que les pneus pliaient. Vu tout cela mon père était réticent à partir, il fallait en plus abandonner la maison et tous les animaux.... A la nuit tombante, les voisins des villages environnants arrivaient chez nous pour demander un cric et des «rustines», afin de réparer une roue de leur bétailière attelée à leur voiture. Au bout de quelques kilomètres, il y avait déjà beaucoup d'ennuis et cela détermina mes parents à ne pas partir. On rentra la voiture au garage et cette nuit là nous avons tous dormi habillés.



Le lendemain, jour de la communion, il n'y avait plus beaucoup de monde dans le village. La messe ne fut pas célébrée car le prêtre n'était plus là à cette époque, c'était l'Abbé Desjardins. Le défilé des réfugiés avait pris fin, car les allemands arrivaient à Rouen. Auzouville ne les vit arriver qu'un ou deux jours après. Des réfugiés revenaient déjà car tous les ponts sur la Seine avaient sauté et on ne pouvait plus passer. Les troupes allemandes s'installaient partout et réquisitionnaient les plus grandes maisons. Dans notre maison, un commandant et plusieurs officiers avaient élu domicile jusqu'au grenier. Nous faisons déjà chambres d'hôtes par force et dans la cour beaucoup de camions, avec même des bureaux à bord, les soldats écouteurs veillaient toute la journée. Mon jeune âge me permettait de fureter un peu partout.



La nuit il y avait sur les deux perrons de notre maison une sentinelle armée. Quelques jours après, ma sœur et une amie allèrent travailler aux foins dans les terres que nous avons sur la Côte où nous avons une grange qui nous servait à mettre la nourriture des bêtes. Ce jour là, en entrant dans la grange, elles virent un soldat anglais en uniforme qui était comme mort dans la paille, heureusement il n'était qu'à bout de force. Ne parlant pas français, il essaya de leur faire comprendre qu'il avait faim. On ne sut qu'à la fin de la guerre, quand il eut le temps d'apprendre le français, comment il était arrivé dans la grange. Il avait été parachuté, arrêté par les allemands à Grainville sur Ry et enfermé dans un ancien four à pain, avec plusieurs de ses camarades, une sentinelle les gardait. Dans la nuit il réussit à s'échapper avec un autre.

Malheureusement, la sentinelle s'en aperçut et tira sur eux, son camarade fut tué et inhumé à Grainville. Lui, atterré, s'enfuit à travers champs et se réfugia dans ce bâtiment où il ne fut découvert que le 15 juin, presque une semaine après, c'est à dire une semaine sans manger. Sitôt prévenu, mon père prit les choses en main. Le parachutiste fut nourri et surtout habillé en civil car les soldats allemands étaient partout

dans la campagne.

Le risque était grand de cacher un militaire anglais, des affiches de la kommandatur annonçaient que toutes les personnes cachant un militaire anglais seraient fusillées. Il resta peu de temps caché dans le grenier de la grange, car un jour, les allemands firent un exercice de gaz dans ce bâtiment. Lui était au dessus, caché dans le foin mais sans masque à gaz. Mon père décida de le ramener à la maison, et essaya de lui faire comprendre qu'il ne fallait pas qu'il parle car des soldats allemands étaient chez nous. Ils lui offraient des cigarettes, cet Anglais travaillait à la ferme de mes parents.

Le gamin que j'étais n'avait pas été prévenu que c'était un Anglais. On avait peur que je parle à l'école, on m'avait dit que c'était un cousin de Mr Tabary, employé chez nous et que cet homme était muet. Mes copains de classe me demandaient comment allait notre Anglais, beaucoup le savaient sauf moi. Je me posai quand même des questions... On m'avait dit qu'il était muet, un jour pourtant je l'entendis chanter dans le grenier à grain, pas en Français bien sûr, s'accompagnant d'une rasière pour battre la mesure. Il tapait en cadence..., et n'était pas aphone.... Ma mère m'avoua enfin la vérité. Mes parents sentant cette situation se durcir se mirent en rapport avec le prêtre de la paroisse. Celui-ci, réussit à lui procurer des faux papiers justifiant qu'il était Anglais, mais civil et non militaire de carrière ce qui sauva la vie à tout le monde. Comme il ne parlait que l'Anglais, il était difficile de faire autrement

Un beau jour, le 13 septembre 1940, une voiture allemande de la Gestapo se pointa chez nous pour arrêter notre ANGLAIS, nous avions été dénoncé. Cela se passa dans notre salle de séjour, mon père n'était pas à la maison, c'était mieux ainsi. William HARRIS était arrêté.... Quand on est enfant de tels moments nous marquent.



Il ne subit aucune violence et fut enfermé à St Denis près de Paris dans un camp de civils Anglais. Ces Anglais venaient pour la plupart de Rouen et Darnétal. Par la suite, mes parents ne furent pas inquiétés comme nous le craignons. Ma mère avait bien caché ses véritables papiers militaires qui ont été ressortis après la libération car pour l'armée anglaise il était porté disparu, son faux nom n'était pas connu.

A la libération de Paris, le 24 octobre 1944, William HARRIS retrouva la liberté. Tout se régularisa alors avec le consulat britannique et notre Anglais qui était toujours militaire de carrière. De ce fait il fut expédié au Japon, car la guerre avec les Japonais n'était pas terminée. Il en est revenu qu'au mois de Janvier 1949.

Après les années 50, il quitta l'armée et devint représentant. Il est revenu nous voir plusieurs fois avec sa femme et ses deux filles et toujours avec le même plaisir. Malheureusement, vers les années 60, lors de son dernier voyage il eut un malaise cardiaque et en est mort quelques jours plus tard à l'hospice général. Sa femme ne parlait pas le français, heureusement une de leurs amies française qui parlait Anglais se rendit à l'ambassade d'Angleterre pour effectuer les démarches nécessaires au rapatriement du corps en Angleterre.

Cet épisode se termina tristement et, depuis nous n'avons eu aucune nouvelle.

Récit écrit par Paul COUSIN en 1997

Pages suivantes : des correspondances du soldat anglais

26/11/51

25 Woodside
Walspool
Morb
Mid-Wales

Cher Mr. ~~me~~ et ma elle

Merci de vos
meilleurs vœux; et la photo de
Paul. son figure ne change pas.
Je n'ai pas encore retrouvé mon
papier, portefeuille, montre. Mais
ça ne fait rien! NE VOUS
TRACASSEZ PAS

Nous avons écrit Madam
Ce Bientôt votre visite j'ai désiré
beaucoup pour venir la France avec
mon famille, mais pas possible
pour nous dormir dans l'hôtel
nous sommes pas très rich

Paris le 21.9.44
Chers amis,

Je suis libéré depuis le
26 août à minuit et suis à Paris où
je voudrais perdre contact avec mes
Supérieurs. Je vous serai très obligé si
vous pouvez remettre à la personne qui
vous donnera cette lettre tous les papiers
militaires et autres - aussi que les photos
que vous m'avez conservés depuis 1940.

Je ~~vous~~ ^{vous} me reconnaissez de
toute la générosité que vous m'avez
beluignée depuis les ~~tristes~~ jours de
1940 et le 15 juin 1940 -

Avec mes remerciements, agréés,
l'expression de ma cordiale amitié,

Jean Harris

MON ADRESSEE

Mr W. J. Harris
25 Woodside
Westpool.
Montgomeryshire
Mid - Wales

4. 2. 1949

Cher M^{re} et Mr

J'ai vous remercie pour tous
que vous avez fait pour moi pendant 1940
J'ai retourne de Japon dans
le moi Janvier 1949.

Si vous ecrite une lettre j'ai
lignee, mai pour moi-meme j'ai ecrite
Francise comme une vache espagnol.

Madame par votre exemple
j'ai changey moi religion, avon j'ai protestant
maintenant j'ai catholique

Avez vous le photo, et tous
moi souvenirs que j'ai laigey avec vous
avon les Allemands attrappe moi 13 Septembre
1940 Quel Jour.

Donney moi meilleurs vover.
votre fils et Garcon, et Jean et son Pere.

Au Revoir
Jean